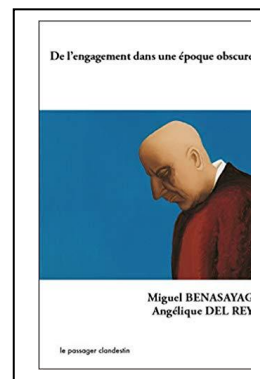


De l'engagement dans une époque obscure

Miguel Benasayag et Angélique Del Rey
Le Passage cCandestin – 2011 (nouvelle édition 2017)



Les auteurs

Miguel Benasayag est philosophe et psychanalyste, Angélique Del Rey est professeur de philosophie. Ils développent ensemble depuis plusieurs années une réflexion novatrice sur la question de l'engagement. J'ai découvert ces deux auteurs en 2002 lors de la sortie du livre « Résister, c'est créer » qui m'avait à l'époque particulièrement marqué et qui a été mon livre de chevet pendant plusieurs années. J'ai suivi leur travaux (communs et séparés) depuis cette époque. « L'éloge du conflit », sorti en 2007 a été un livre très formateur également pour moi. « De l'engagement dans une époque obscure » a d'abord été édité en 2011 mais je ne me le suis procuré que lors de sa deuxième édition au Passager Clandestin en 2017. C'est donc un ouvrage que j'avais lu à cette époque et que j'ai ressorti de ma bibliothèque pour les besoins de ma recherche, ce qui n'a rien enlevé au plaisir de le relire.

Que nous dit cet ouvrage ?

La première fois, j'ai lu ce petit ouvrage de 180 pages d'un seul trait tant la lecture en est agréable mais je dois dire qu'il m'a fallu le relire, en l'annotant, deux autres fois et encore revenir sur certains chapitres ou paragraphes pour réellement en comprendre le propos, et encore je ne suis pas certaine d'y être totalement arrivée. La question est pourtant simple et on la trouve dans le titre : L'engagement est-il possible aujourd'hui ? Comment le penser ? Comment le mettre en œuvre ? Dans la préface à l'édition 2017, donc six ans après la sortie initiale, les auteurs nous disent que leur propos n'a rien perdu de sa pertinence. De fait, ils se situent dans le temps long et nous disent que pour eux « rien ne remplacera le travail de la durée, la longue et profonde expérimentation conflictuelle des possibles » (page 10).

- **La notion d'époque obscure**

Dans le prologue de l'ouvrage, les auteurs précisent ce qu'ils entendent par époque obscure : « L'obscurité ou la luminosité d'une époque dépendent de l'existence de possibilités concrètes de dépassement des problèmes qui menacent la vie sous toutes ses formes », « Le caractère obscur de notre époque tient à ce que, face aux défis de nos sociétés, face aux dangers et aux menaces que subit la vie, il n'y a pas d'horizon de dépassement » ; Et les auteurs poursuivent : « Que faire, alors ? Est-ce à dire qu'il n'y a rien à faire ? » (page 14)

- **La notion de multiplicité et de complexité**

Les auteurs s'emploient à nous démontrer dans cet ouvrage qu'il y a bien des possibilités d'action mais qu'elles demandent un effort important pour changer de paradigme, sortir du mythe de « la société des individus ». Pour eux, le sujet de l'agir n'est ni l'individu, ni un quelconque pouvoir centralisé mais « une multiplicité de situations agencées », susceptibles de construire des possibles. Cette notion de multiplicité, de complexité qui s'opposent à toute idée d'unité, de synthèse, de solution globale et définitive, est au cœur de cet ouvrage. c'est en acceptant cette multiplicité et cette complexité que nous pourrions retrouver le goût d'agir.

- **La notion de puissance d'agir**

Pour les auteurs, cette multiplicité et cette complexité, ne peuvent s'entendre que dans des situations précises, situées à la fois dans l'espace et dans le temps. C'est dans l'ici et maintenant, dans la complexité des situations et dans la multiplicité des expériences, que nous pouvons retrouver de la « *puissance d'agir* » et donner tout son sens à l'expression de contre-pouvoir : « *Par contre-pouvoir nous n'entendons pas une opposition au pouvoir comme lieu de représentation et de gestion, mais une émancipation (...) qui, pour être efficace, ne peut-être que multiple et situationnelle, horizontale et non-centralisée* » (page 34).

- **La notion d'engagement-recherche**

Les auteurs proposent pour cela de passer d'un « *engagement-transcendance* » à « *un engagement-recherche* ». Un engagement qui se fonde, à la suite des travaux de Deleuze, Foucault, Marcuse, Sartre et bien d'autres, sur l'idée de recherche empirique de ce qui marche plutôt que sur la croyance d'une société de fin de l'histoire. Un engagement qui est fondé sur l'acceptation du monde tel qu'il est.

- **La notion de territorialisation**

Cette vision concrète du monde, situationnelle, nécessite pour les auteurs, une « *territorialisation des luttes* » (page 63). Ils reprennent dans ce chapitre la concept de territoire développé par Gilles Deleuze, le territoire comme « *surface d'affectation* ». Le territoire ne se définit pas en terme de cadre ou de décor, mais de liens concrets, objectifs, matériels : « *La potentialisation des luttes passe donc par la territorialisation de la vie. La territorialisation est la façon de récupérer les liens qui nous composent, de sortir du modèle réactionnaire de l'individu « ressource humaine », sans racines ni affinités, sans appartenances ni désir* » (page 65). Mais les auteurs s'empresent de différencier territorialisation et identité : « *Territoire ne rime pas avec une identité personnelle : mes territoires contiennent des identités multiples, qui ne sont pas « tout moi », tout en étant bien plus que moi* » (page 65).

- **À propos de la théorie et de la pratique**

Les auteurs s'appuient sur Spinoza pour dénoncer la séparation, la confusion ou la hiérarchisation entre théorie et pratique. Dans l'Éthique (livre III proposition XXVIII), Spinoza écrit « *L'effort ou puissance qu'à l'esprit pensant est égal à, et par nature va de pair, avec l'effort ou puissance qu'à le corps en agissant* » (cité page 119). Les auteurs appréhendent la connaissance comme une dimension de l'agir. « *D'où la nécessité d'engager, d'un côté, des pratiques qui ne soient pas submergées par le blabla idéologique, et de l'autre, un travail théorique qui permettent de construire des modèles de compréhension et d'action en phase avec notre époque* » (page 124).

- **À propos du conflit**

Les auteurs reviennent dans un de leur chapitre sur « L'éloge du conflit » reprenant en cela le titre d'un de leur livre paru en 2007. Ils partent de l'hypothèse que résister à un ordre socialement injuste nécessite du conflit car « *dans un conflit, des points de vue différents existent qui font tenir l'ensemble, le tout* ». ou en citant Héraclite « *À partir des différents, le plus bel assemblage* » (page 164). Les auteurs nous alertent sur le fait de ne pas confondre conflit et affrontement : « *Tandis que la conflictualité est un déploiement de la complexité d'un système, et donc, de la multiplicité de ses dimensions, tout affrontement correspond à une diminution de la conflictualité par identification et simplification* » (page 163).

- **A propos de radicalité**

Cette acceptation du conflit dans nos luttes, nos actions, nos expérimentations, nécessite au préalable que nous en finissions avec la perspective d'une solution définitive et globale, comme nous l'avons vu plus haut, ce qui n'implique pas l'abandon de la radicalité mais qui en est au contraire une condition : « *Tandis que l'action menée dans le cadre d'un récit de promesse doit, tôt ou tard, céder le terrain à ce qui se présente comme la raison de la totalité (raison d'État ou du*

Parti), la lutte et la résistance sans solution définitive permettent au contraire de développer des positions de radicalité qui, tout en entrant en conflit avec la multiplicité existante, n'ont rien à céder aux raisons globales »(page 171).

- **Le problème du commun**

Le dernier chapitre de l'ouvrage pose la question du commun ou plutôt de sa disparition. Dans le dispositif de la modernité, le commun apparaissait comme « *ce qui doit advenir à la fin de l'histoire, au moment de l'accomplissement de la société de justice finale* » (page 175). Ce qui explique qu'avec la disparition des idéologies de promesse, nous sommes devenus orphelins du commun. Comment penser le commun dans une société du conflit et de la multiplicité ? Pour les auteurs, le commun n'est pensable qu'en acte, comme un devenir : « *Le commun n'est ni le fondement, ni l'issue du devenir, il est le devenir lui-même. Il est le déploiement dynamiques des pratiques et des processus de la conflictualité intérieure à chaque situation* » (page176). Présenté ainsi, ce qui est commun à chaque situation particulière, c'est « *l'existence d'un foyer de puissance d'agir* » (page 177).

- **Épilogue**

Je me contente d'en citer la dernière phrase car elle répond à la question centrale du livre : « *L'engagement dans un époque obscure ne peut se faire qu'à ce prix : renoncer à la volonté de transparence et de cohérence qui a fondé la grand processus de la modernité occidentale. Au non d'une rationalité plus complexe, et parce que telle est la condition de la reterritorialisation de nos modes de pensées et d'agir* »(page 183).

Ce que m'apporte cet ouvrage pour ma recherche

L'objet de ma recherche, tel que définit dernièrement, est la question de l'implication, de l'engagement, du « faire commun ». Ceci rapporté plus précisément aux actions locales sur un territoire donné à une époque donné. Cet ouvrage m'apporte donc nombres de clés de réflexion, d'analyse, de compréhension en lien avec ma recherche et tout particulièrement dans la phase d'enquête dans laquelle je viens d'entrer. Relire cet ouvrage à la lumière de ma recherche, de mes observations et des premiers entretiens que j'ai effectué, cela lui donne une autre signification, plus concrète, plus immédiate. Toutes les questions posées dans cet ouvrage, autour de la multiplicité, de la complexité, de la puissance d'agir, du contre-pouvoir, du conflit, du commun, sont posées, dans des termes divers, par les personnes avec qui j'ai eu des entretiens. Et bien sûr les notions de territoire, de lien, d'identité. Je me dis que cela me donne une grille d'analyse intéressante pour les entretiens. En tout cas, une base de départ suffisamment riche. Je n'ai pas envie d'en dire beaucoup plus pour l'instant. J'ai besoin de laisser reposer tout cela et aussi de mettre en pratique cette grille d'analyse pour savoir si je fais complètement fausse route ou si je peux en tirer quelque-chose. Est-ce qu'un ouvrage de ce type peut-être la « référence théorique » de ma recherche ? Je n'ai pas encore très bien compris ce concept de « référence théorique »...